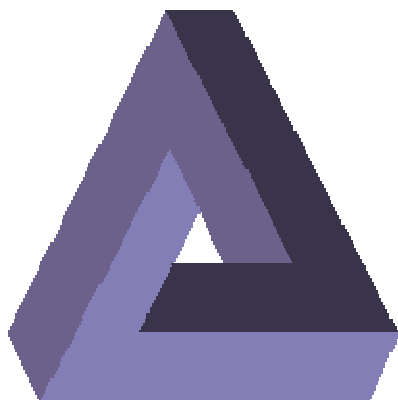


Jacques Henri PREVOST

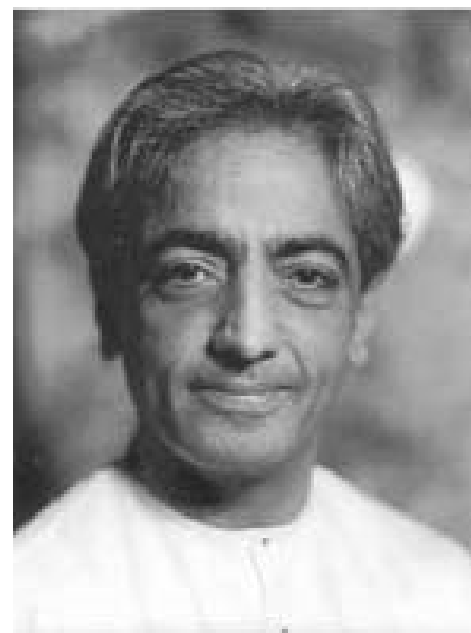
Petit Manuel d'Humanité



CAHIER 43

Krishnamurti et l'inconcevable « Otherness »

**Krishnamurti et
l'inconcevable « Otherness ».**



Jiddu Krishnamurti

MANUSCRIT ORIGINAL
Tous droits réservés



L'histoire de Krisnamurti

Introduction

Jiddu Krishnamurti naquit en 1895 à Madanapalle aux Indes anglaises dans une famille de la caste des brahmanes. Il était le huitième enfant et reçut le nom de Krishnamurti signifiant en sanscrit "la forme, ou la manifestation de Krisna". De de santé fragile, il avait 10 ans quant mourut sa mère. En 1909, à 14 ans, à Adyar, avec son frère Nityananda, il recontra C.W. Leadbeater un membre de la Société théosophique, qui employait son père. Leadbeater prétendit avoir découvert que la destinée du garçon était d'être sur terre le véhicule de l'« instructeur du monde », le « Lord Maitreya » que les Théosophes attendaient. Afin de réaliser ce projet, Leadbeater et d'Annie Besant (qui dirigeaient à cette époque la Société Théosophique), obtinrent du père que la garde légale des deux enfants leur soit confiée, et, pour protéger son identité gardée secrète, Krisnamurti fut appelé « Alcyone ». En 1911, Annie Besant emmena Krishnamurti et son frère à Londres où il rencontra des personnes qui prirent en charge l'éducation et l'occidentalisation des deux frères. Il aurait vécu en 1922, une expérience « transformatrice » qu'il baptisa "the process" « le processus » qu'il qualifia lui-même d'éveil spirituel, et qui semble avoir changé sa vie. Il dit avoir alors ressenti une « Présence », une « bénédiction », une « immensité », un « état Autre » (Otherness) et un sens du « sacré » auxquels il fit souvent référence en ces termes dans son enseignement, en particulier dans ses « carnets » et qu'il évoqua tout au long de sa vie. En 1925, la mort de son frère l'ébranla fortement, et il commença à contester les directives reçues jusqu'à décider, en août 1929, de dissoudre l'organisation mondiale, établie en 1913, pour le soutenir et qui avait été appelée « l'Ordre de l'Étoile du Matin ». Il se mit alors à voyager à travers le monde pour exposer avec un grand succès ses idées qui l'opposaient aux religions et à tous les gourous. À partir de 1950, il vécut en partie à Paris, et en 1953, son premier ouvrage y fut publié. En 1980, il redéfini les grandes lignes de sa philosophie dans une déclaration connue sous le nom « le cœur des enseignements ». Il affirma à son entourage que son expérience intérieure, le fameux « processus », avait pris une force nouvelle, que ce mouvement avait atteint la « source de toute énergie » et qu'il ne restait en lui qu'un espace incroyable et une immense beauté ». En 1981, à la suite d'une grippe, il commença à évoquer le thème de la mort dans ses écrits et ses conférences, mais continua à donner environ 120 conférences par an jusqu'à sa mort. Son mode de vie était austère et rigoureux, il ne fumait pas, ne buvait pas d'alcool ni de café et faisait un exercice physique régulier. À 90 ans, il s'adressa aux Nations unies au sujet de la paix et de la conscience et reçut la Médaille de Paix de l'ONU pour l'année 1984. Son dernier entretien public eut lieu à Madras, en Inde, en janvier 1986, peu de temps avant sa mort. Il avait demandé que personne ne soit désigné ou ne se désigne comme son représentant, interprète ou porte-parole et que ses résidences ne deviennent pas des lieux de pèlerinage et qu'aucun culte ne soit développé à partir de son œuvre ou de sa personne. Il mourut d'un cancer du pancréas, en février 1986, à Ojai, en Californie.

Toute autorité, disait Krishnamurti, particulièrement dans le domaine de la pensée, est destructrice, et est une mauvaise chose.

Les leaders détruisent leurs adeptes et les adeptes détruisent les leaders.

Vous devez être votre propre enseignant et votre propre disciple.

Vous devez mettre en doute tout ce que l'homme a accepté comme valable ou nécessaire.

Mais ayant réalisé que nous ne pouvions dépendre d'aucune autorité extérieure, il reste l'immense difficulté à rejeter l'autorité intérieure de nos petites opinions, nos propres savoirs, nos idées et nos idéaux.

En 1908, Annie Besant et C. W. Leadbeater ont rencontré le jeune Jiddu Krishnamurti à Adyar en Inde, et ils ont vu en lui le futur "instructeur du monde" qu'ils cherchaient. La Société théosophique a été fondée à New York le 17 novembre 1875, par Helena Petrovna Blavatsky, le Colonel Henry Steel Olcott, William Quan Judge, Charles Sotheran, le Dr Seth Pancoast, George H. Felt, entre autres. Elle compte aussi parmi ses membres Charles Leadbeater, Francesca Arundale, Annie Besant et Rudolf Steiner. Elle est fort active en Inde, d'abord à Varanasi puis à Adyar (près de Chennai). C'est une association d'inspiration néospiritualiste destinée à diffuser la Théosophie, doctrine révélée et diffusée par Helena Petrovna Blavatsky et ses successeurs. Il y avait à l'époque de nombreuses démarches cosmogoniques et théogoniques relativement nouvelles, des mythes nouveaux élaborés par des hommes illuminés qui désiraient aider leurs lecteurs à entreprendre un cheminement personnel. En ce début du 20e siècle, leurs recherches ésotériques et lumineuses ont profondément marqué la société jusqu'à la seconde guerre mondiale. Ils ne purent parfois s'entendre durablement, et la richesse du fondement commun et la profondeur des idées qu'ils apportaient ont été dispersées dans des constructions intellectuelles et des formes doctrinales différentes et assez arbitraires. Leurs recherches et les cosmogonies correspondantes ont été élaborées et publiées depuis la fin du 19ème siècle jusqu'en 1950. Inspirées par l'ésotérisme antique, le spiritisme alors très en vogue, et les pressions sociales du temps, elles portent déjà les marques des nouvelles théories concernant la structure du cosmos, aussi bien que celles du contact avec l'Orient. Les divers groupes spiritualistes usent couramment du le vieux symbolisme des nombres, avec des niveaux d'organisation, ternaires ou septénaires, imbriqués les uns dans les autres, et intègrent souvent des aspects astrologiques traditionnels alors très prisés. Ils évoquent aussi les galaxies gigantesques découvertes en nombre illimité dans l'immensité de l'univers. Leurs constructions cosmogoniques reflètent une conception ordonnée et très hiérarchisée du cosmos correspondant aux idéaux à la mode.



Jiddu Krishnamurti, enfant

A cette époque, il n'y avait ni radio ni télévision et les seuls médias de communication utilisés étaient l'écrit et la parole. Les penseurs du moment écrivaient abondamment et étaient beaucoup lus quoique étant souvent en concurrence entre eux. Ils parcouraient le monde entier et donnaient de très nombreuses conférences publiques très entendues. Leurs livres, encore disponibles, font preuve d'un mode de pensée fort élaboré et précis, caractéristique de cette civilisation de l'écrit, à l'opposé des conceptions simplifiées et floues, liées à l'actuelle et superficielle civilisation de l'image. La doctrine de la Société Théosophique d'Helena Blavatsky s'appuyait sur les enseignements de la philosophie occulte des premiers Rose-Croix, des philosophes médiévaux (qui s'appelaient aussi Théosophes), et sur l'étude de la mystique indienne et des religions orientales. Un nouvel groupe, l'ordre Kabbalistique de la Rose-Croix avait d'ailleurs été fondé en 1887, à Paris, par le Marquis Stanislas de Guaita qui prônait un spiritualisme exaltant la tradition chrétienne conduisant à l'avènement du royaume de Dieu. L'Ordre réunissait des hommes actifs très connus, dont Péladan, cofondateur, et Papus qui déclarait que ce courant rosicrucien synthétisait trois traditions, le Gnosticisme, (Cathares, Vaudois, et Templiers dont dérivent les Maçons), les moines catholiques, et enfin les divers initiés (Hermétistes, Alchimistes, Kabbalistes). On trouvait parmi eux Debussy et Erik Satie (qui écrivit des Sonneries des Rose-Croix pour accompagner le rituel). Guaita était aussi écrivain et poète (Les Oiseaux de passage, 1881, La Muse noire, 1883, Rosa Mystica, 1885). (La Rosa Mystica de Guaita est disponible à la Bibliothèque Universitaire de la faculté de Lettres de Nancy 2, en édition originale). En 1890 Péladan créa le Tiers Ordre de la Rose-Croix, une section catholique et mondaine qui rassemblait cent soixante-dix artistes célèbres. Il organisa même des salons qui attirèrent jusqu'à vingt-deux mille visiteurs. Stanislas de Guaita mourut à 36 ans, en 1897, mais, à la lecture des lignes précédentes, on peut juger de l'intérêt que provoquaient alors ces diverses sociétés philosophiques.



Annie Besant

Les Théosophes travaillaient à la résolution du problème fondamental " Comment peut-on s'élever à la connaissance des mondes supérieurs ". Après le décès de Mme Blavatsky le 8_mai" 1891 à Londres, la protectrice de Krishnamurti, Annie Besant, succéda au Colonel Olcott à la tête de la Société théosophique de 1907 à 1933. Malgré les incidences liées à la guerre de 14/18, elle donna au mouvement une réputation mondiale Sa contribution à la lutte pour l'indépendance de l'Inde fut également remarquable. La Théosophie élaborait alors une " Cosmologie Anthroposophique ", fondée sur la prééminence de L'Homme Originel dans la genèse de l'Univers. Dans cette théorie, l'Homme est bien plus qu'une simple créature biologique car les Théosophes lui donnent une véritable dimension divine. Ils l'associent au Logos créateur en lui attribuant une immense importance cosmique. La Société Théosophique avait engagé une campagne intensive destinée à promouvoir le futur "instructeur du monde" rôle auquel elle préparait Krishnamurti. Leurs chefs avaient fondé «L'Ordre de l'Etoile d'Orient», afin de regrouper tous les spiritualistes qui attendaient la venue d'un grand Instructeur. Ils désignèrent Krishnamurti, qui n'avait que 15 ans, comme Chef de l'Ordre. Un journal, «Le Journal de l'étoile» devait informer les milliers de membres dans les différents pays du monde. Le *Journal de l'Etoile* exposait comme suit la raison d'être de l'Ordre: «Cet ordre a été fondé pour unir ceux qui - qu'ils soient ou non membres de la S. T. - croient à la venue prochaine d'un grand Instructeur spirituel, qui viendra aider l'humanité. L'on espère que ses membres pourront, sur le plan physique, faire quelque chose pour préparer l'opinion publique à cette venue, pour créer une atmosphère de sympathie et de révérence, et qu'ils pourront, sur les plans supérieurs, s'unir afin de former un instrument dont Il pourra se servir. L'Ordre fut fondé à Bénarès, Lieu de l'Illumination du Bouddha, le 11/01/1911, avec des administrateurs dans chaque pays.



Mme Blavatski

Citation d'une parole de Lord Bulwer-Lytton, (dans son roman *Zanoni*),rappelée par Helena Petrovna von Rottenstern Hahn, beaucoup plus connue sous son nom de femme, Mme Blavatsky, dans son livre le plus diffusé, *Isis dévoilée*, (1877).

Le miroir de l'âme ne peut refléter en même temps la terre et le ciel et l'un s'efface dès que l'autre s'y montre. (Zanoni).

L'évolution de la Société déplaisait énormément à un membre éminent, Rudolf Steiner, au point qu'il décida alors de la quitter et de créer son propre mouvement. C'est à cette époque que Krishnamurti commença à tenir des conférences publiques. Alors que les chefs de la Société Théosophique voyaient en lui le futur Instructeur, capable de regrouper les différents courants spirituels du monde et leurs adhérents dans un grand courant commun, Krishnamurti affirmait sa propre personnalité. Il ne «s'opposait» pas aux idées des autres, ni à l'éducation reçue, mais il n'acceptait rien remettant tout en question. Il voyait avec lucidité les méfaits de la croyance aveugle et voulait déjà découvrir par lui-même. Cependant, le 11 août, en l'absence de Krishnamurti, tandis que le deuxième Camp de l'Étoile se tenait à Ommen, dans le vaste domaine d'Eerde, Mme Besant fit une stupéfiante déclaration «Notre réunion, ce matin, dit-elle, présente un caractère spécial qui n'a pas été prévu au moment où le programme a été rédigé, avec cette différence qu'il n'y aura pas de discussion... Cette réunion, vous ai-je dit, n'était pas prévue... Et maintenant, par ordre du Roi (le Roi du Monde), j'ai à vous communiquer son message et aussi quelques messages de N. S. Maitreya (le Christ) et de ses Frères puissants (les Maîtres)... Ce qui est ici proclamé par moi, l'est donc par ordre du Roi que je sers... etc.» Et elle annonça que le Grand Instructeur allait enfin se manifester, qu'il avait définitivement élu Krishnamurti comme véhicule et choisi ses douze apôtres. De son côté, Krishnamurti se détachait progressivement de l'influence théosophique, mais, sans le dire clairement, il a quand même laissé penser qu'il était l'Instructeur des Mondes, sans vraiment le confirmer ni aussi le contredire ensuite. C'est seulement deux ans plus tard, durant l'été 1929, au camp d'Ommen, qu'il prononça un mémorable discours, dans lequel il déclara ne pas être le «Messie» attendu, puis décida de dissoudre l'organisation mondiale établie en 1913 pour le soutenir, l'étonnant « Ordre de l'Étoile du Matin ». Le dernier lien avec la société théosophique fut rompu avec la mort d'Annie Besant, sa mère adoptive, en 1933. Krishnamurti passa le reste de sa vie à faire des conférences où il exposait sa vision personnelle de la spiritualité et de l'amélioration de soi.

LA DISSOLUTION DE L'ORDRE DE L'ÉTOILE,
UNE DÉCLARATION DE J. KRISHNAMURTI
*Extrait du livre «Krishnamurti et l'unité humaine»:Carlo
SUARÈS, Éditions Adyar - Paris, 1962*

«Ce matin, nous allons discuter la dissolution de l'Ordre de l'Étoile. Beaucoup vont être contents, d'autres en seront affligés. Mais il ne s'agit pas ici de joie ni de tristesse, puisque cette dissolution est inévitable, comme je vais vous le démontrer. La vérité est un pays sans chemins, que l'on ne peut atteindre par aucune route, quelle qu'elle soit: aucune religion, aucune secte. Tel est mon point de vue: et je le maintiens d'une façon absolue et inconditionnelle. La vérité, étant illimitée, inconditionnée, inapprochable par quelque sentier que ce soit, ne peut pas être organisée. On ne devrait donc pas créer d'organisations qui incitent les hommes à suivre un chemin particulier. Si vous comprenez bien cela dès le début, vous verrez à quel point il est impossible d'organiser une croyance. Une croyance est une question purement individuelle, et vous ne pouvez ni ne devez l'organiser.»

«Qui apporte la vérité?»
«Je ne veux pas de spectateurs,
Je ne veux pas de disciples,
Je ne veux ni louanges ni admiration
d'aucune sorte...
Je veux être le compagnon, non le maître.»

Processus et "Otherness"



Rudolf Steiner

Rudolf Steiner était un penseur autrichien né en 1861. Étudiant à Vienne, docteur en philosophie et diplômé en diverses sciences, il admirait l'œuvre scientifique de Goethe dont il inspira. (Il fonda ultérieurement le Goetheanum près de Bâle). Il voulait ouvrir un chemin de connaissance vers la spiritualité universelle, la Gnose. Il dirigea un magazine littéraire, et fonda avec Marie de Rivers, un journal *Lucifer et Gnosis*. Il publiait, inspiré par Goethe et par l'hermétisme des Rose-Croix. La Société Théosophique de Berlin lui fit donner des conférences et il y rencontra Annie Besant qui le nomma 1905 secrétaire général de la section allemande de l'association. Steiner affirmait que l'Homme, (Être spirituel), est plus ancien que tous les vivants sur Terre. Il se serait détaché d'un être cosmique originel dont il conserve pourtant une particule microcosme portant en elle l'univers dans sa totalité. Steiner professait que les problèmes essentiels ne peuvent être résolus tant que l'on demeure réfractaire à la connaissance des mondes suprasensibles. Il acceptait de rénover le Christianisme aux sources du Bouddhisme, mais refusait de suivre Annie Besant dans ses critiques de Jésus, ses convictions spirites, et ses recherches des réincarnations hindoues du Christ et de Bouddha. Lorsque Krishnamurti fut présenté comme cette réincarnation, Steiner se sépara des Théosophes et fonda sa propre doctrine, l'Anthroposophie. L'Homme ordinaire ayant perdu la connaissance de son rôle originel, cette connaissance, l'Anthroposophie, doit l'aider à reprendre sa véritable place au sein du Cosmos. Elle se propose de l'éduquer et de le guérir, d'harmoniser en lui l'être matériel (ou corps physique), et l'être spirituel intérieur. L'Anthroposophie voit dans le Christ le centre véritable de l'histoire terrestre. Rudolf Steiner exerça une profonde influence par le rayonnement de sa personnalité et l'enseignement de sa pensée qui fit de nombreux adeptes. La doctrine eut des prolongements avec la fondation de plusieurs écoles. Steiner publia une centaine d'ouvrages et prononça plus de six mille conférences écrites. Il professait l'existence d'un univers invisible et de mondes suprasensibles, la réincarnation, l'existence de rythmes cosmiques auxquels l'Homme est relié. Il enseignait l'expérience mystique permettant de retrouver en soi la présence du divin. Selon ses théories occultistes, l'homme possède trois natures, le corps physique, le corps astral, et l'esprit. Steiner assurait que le corps astral dispose d'organes subtils, ou chakras, en forme de roues ou de fleurs. La morale des adeptes actuels de la doctrine occulte de Steiner repose encore sur les cinq principes essentiels qui sont la maîtrise des pensées, le pouvoir sur les volitions, l'égalité d'âme devant le plaisir ou la douleur, la positivité dans les jugements, l'absence de prévention dans les conceptions de l'existence.

En 1910, à l'âge de 16 ans, Jiddhu Krishnamurti publie une première plaquette intitulée «*Aux pieds du Maître*», signée *Alcyone*, et préfacée par Annie Besant. Les enseignements qui s'y trouvent, dit-elle, lui furent donnés par son Maître, lorsqu'il le préparait pour l'Initiation, .../... Cette œuvre d'Alcyone, est sa première offrande au monde. Voici ce qu'on pouvait y lire. «Dans le monde entier, il n'y a que deux sortes de gens: ceux qui ont la Connaissance et ceux qui ne l'ont pas, et cette connaissance seule importe. La religion d'un homme, sa race à laquelle il appartient, ce sont là des choses sans importance; ce qui importe réellement c'est cette connaissance, la connaissance du plan de Dieu relatif aux hommes. Car Dieu a un plan, et ce plan c'est l'évolution.../... Si cet homme est du côté de Dieu, il importe peu qu'il se dise hindou, bouddhiste, chrétien ou mahométan, ou qu'il soit Indien, Anglais, Chinois ou Russe. Ceux qui sont avec Dieu savent pourquoi ils s'y trouvent, ils savent ce qu'ils ont à faire, et ils essayent de l'accomplir. Tous les autres ignorent encore ce qu'ils devraient faire; aussi agissent-ils souvent en insensés.../... Ils poursuivent l'illusoire au lieu du réel et, tant qu'ils n'ont pas appris à distinguer ces deux choses, ils ne sont pas du côté de Dieu. Et c'est ainsi que le discernement est le premier pas à faire. Cependant, même quand le choix est fait, il faut te souvenir qu'il y a bien des variétés dans le réel et dans l'illusoire et qu'il faut encore savoir distinguer le bien du mal, ce qui est important de ce qui ne l'est pas, ce qui est utile de ce qui est inutile, ce qui est vrai de ce qui est faux, ce qui est égoïste de ce qui est désintéressé. Il ne devrait pas être difficile de choisir entre le bien et le mal, car ceux qui veulent suivre le Maître sont déjà décidés à se rallier au bien, à tout prix. Mais l'homme et son corps sont deux, et la volonté de l'homme n'est pas toujours en accord avec les désirs du corps. Lorsque ton corps désire quelque chose, arrête-toi et réfléchis; est-ce réellement toi qui as ce désir?» .../... «Car tu es Dieu et tu ne veux que ce que Dieu veut; mais il faut que tu descendes au plus profond de toi-même pour trouver Dieu en toi et que tu écoutes Sa voix qui est ta voix.» .../... «Apprends à discerner le Dieu qui est dans tous les êtres et dans toutes les choses, quelque mauvais qu'ils soient ou paraissent être.» .../... «Dis-toi: «Ce que l'homme a fait, l'homme peut le faire. Je suis un homme, mais je suis aussi le Dieu qui est dans l'homme; je puis faire telle chose et je veux la faire».

Deux citations de J. KRISHNAMURTI relatives au "processus".

Extrait du livre «Carnets de Krishnamurti»: Trad. française - Editions du Rocher - Paris - 1988.

Ojai - le 29 juin - «Pression et tension d'une douleur aiguë comme si une opération se déroulait dans les profondeurs du corps. Aucun acte de volonté personnelle, si subtil soit-il ne peut les provoquer. Pendant un certain temps, on (*J. K. ndlr*) a apporté une observation délibérée, approfondie. Après avoir essayé de la provoquer par diverses conditions extérieures, la solitude par exemple, rien ne s'est produit. Tout ceci n'est pas nouveau...».

Gstaad - 20 juillet - «Processus particulièrement intense hier après-midi. En attente dans la voiture, perte de conscience presque totale de ce qui se passait à l'extérieur. L'intensité augmentant jusqu'à devenir presque insupportable, il fallut s'allonger. Heureusement quelqu'un était présent...».

Un livre de Marie Lutyens nous conte les derniers jours de Krishnamurti ravagé par un cancer, et qui déclarait: "Tant que ce corps est en vie... Je reste l'Instructeur. K [c'est-à-dire lui-même] est ici, comme sur l'étréme... Je reste à la tête de tout: des écoles, des Fondations... J'en suis toujours la tête. Je veux que ce soit très, très clair. Tant que le corps est en vie, K est ici. Je le sais parce que j'ai eu tout le temps des rêves merveilleux. - Non, pas des rêves, ce qui vient, quoique cela puisse être." Il affirmait encore: "Je leur disais ce matin - pendant soixante-dix ans, cette super-énergie - non, cette immense énergie, cette immense intelligence s'est servie de ce corps. Je ne crois pas que les gens se rendent compte de l'énergie fantastique, de l'intelligence qui est passée par ce corps - un moteur de douze cylindres. Pendant soixante-dix ans - ce qui fait pas mal de temps - et maintenant, le corps n'en peut plus. Personne, à moins que le corps n'ait été préparé avec beaucoup de soin, protégé et tout cela - personne ne peut comprendre ce qui a traversé ce corps. Personne. Qu'ils ne prétendent pas le contraire. Personne. Je le répète: personne, parmi nous ni dans le public, ne sait ce qui s'est passé. Je sais qu'ils ne le savent pas. Et maintenant, après soixante-dix ans, c'est arrivé à son terme. Mais pas cette intelligence, cette énergie - d'une certaine manière, elle est là chaque jour et surtout la nuit. Après soixante-dix années, le corps n'en supporte pas davantage. Il ne peut pas. Les Indiens ont toutes ces fichues suppositions à ce sujet - que vous irez, que le corps va - tout cela n'a pas de sens. Vous ne trouverez jamais un corps comme celui-ci, ni cette suprême intelligence agissant dans un tel corps, non, jamais plus, pendant des centaines d'années. Vous ne verrez plus jamais cela. Quand il partira, cela s'en ira. Il ne reste aucune conscience après le départ de cette conscience-là, de cet état-là. Ils prétendent tous, ou ils essaieront d'imaginer qu'ils peuvent entrer en contact avec cela. Peut-être le feront-ils, plus ou moins, s'ils vivent l'enseignement. Mais personne ne l'a fait. Personne. Et voilà. C'est ainsi." Rappelons que les Théosophes croyaient, en fait, que

L'Instructeur serait une entité spirituelle qui serait venu «adombrer» [= investir de sa présence] le corps de Jiddu Krishnamurti. Le rapprochement des deux paragraphes montre bien Krishnamurti avait bien accepté la mission d'*Instructeur du Monde* proposée par Charles Leadbeater, et qu'en fonction de "l'Altérité" qui l'habitait, il la revendiquait, qu'il en était fier et même jaloux. Ce qu'il a refusé en dissolvant l'Ordre de l'Etoile, c'est la forme institutionnelle et quasi religieuse que les Théosophes entendaient donner à cette action.

Deux citations de J. KRISHNAMURTI relatives à "l'Otherness"

Extrait du livre «Carnets de Krishnamurti»: Trad. française - Editions du Rocher - Paris - 1988.

Gstaad le 20. «Éveillé tôt ce matin, pour vivre cette bénédiction. Le corps fut contraint de s'asseoir devant cette clarté, cette beauté. Plus tard dans la matinée, assis sur un banc au bord de la route, elle se fit sentir dans son immensité».

Gstaad le 23. «Aujourd'hui, éveil très matinal accompagné d'une sensation d'immense puissance, de beauté, d'incorruptibilité. C'était une perception immédiate et non le produit d'une expérience antérieure.../... conscience d'une présence absolument pure en laquelle il ne pourrait rien exister qui puisse se détériorer. Son immensité dépassait la compréhension cérébrale ou le souvenir.. l'expérience d'un tel état est d'une immense importance. Il était là, illimité, intouchable, impénétrable».

Il me semble qu'intimement convaincu d'être effectivement investi de cette mission d'instructeur (*du Monde ?*), et quoiqu'il se défendit constamment d'être un maître à penser ou un "gourou", Krishnamurti entreprit donc de diffuser mondialement sa pensée telle qu'il la résuma plus tard dans son texte de 1980 «Le cœur des enseignements». Dans ce court exposé fondé sur une citation propre de 1929, il affirmait que «la Vérité est un pays sans chemins». "L'acquisition de cette «vérité» (qu'il appelait aussi «l'art de voir»), disait-il, ne peut se faire au travers d'aucune organisation, d'aucun crédo, d'aucun dogme, prêtre ou rituel, ni à travers aucune philosophie ou une quelconque technique psychologique". Krishnamurti se disait aussi libre de toute nationalité (comme de toute culture ou religion) parce que selon lui, l'attachement à la nationalité, à une culture ou à une religion provoque la séparation qui est à son tour à l'origine des conflits, et affirmait nettement l'inanité de tous les dogmes et de toutes les doctrines. Il exprima ces convictions de façon récurrente tout le long de sa vie et dans tous ses ouvrages, conférences et dialogues. Pour bien marquer que c'était en fonction de cette mission et non pas à titre personnel qu'il s'exprimait, lorsqu'il avançait en âge, il donnait le plus souvent son avis en parlant de lui-même à la troisième personne. (Il disait par exemple, "le conférencier pense ceci... et non pas "Je" pense). On trouve un autre aspect fort important dans l'œuvre de Krishnamurti, tout particulièrement dans ses "Carnets" écrits en 1961. Il y évoque la présence en lui-même d'une entité qu'il appelle "Otherness", un terme parfois traduit en français par "Altérité", traduction à mon avis imparfaite parce qu'elle n'évoque pas assez le caractère étrange de la chose, au sens propre d'*étranger* *au connu*. Cette "Étrangeté" qu'il appelait aussi "Immensité" ou même "Bénédiction" l'envahissait fréquemment en s'accroissant constamment. Elle serait apparue en même temps mais indépendamment d'un autre état qu'il nommait "Processus", à la fois phénomène physiologique et expérience spirituelle, vécu pour la première fois en 1922, puis périodiquement subi pendant quarante ans, en fréquente corrélation avec "l'Otherness", et généralement accompagné de douleurs aiguës et persistantes dans la tête et le dos, affection qui contrairement à l'autre diminuait d'intensité avec le temps.

Citation de J. KRISHNAMURTI relative à "l'Otherness"

Extrait du livre «Carnets de Krishnamurti»: Trad. française - Editions du Rocher - Paris - 1988.

Gstaad le 18. «Le "processus" s'est maintenu pendant la plus grande partie de la nuit, assez intensément. Quelle résistance le corps ! Tout l'organisme était secoué: réveil ce matin avec des tremblements de tête. Ce matin, la chambre était emplie de ce sacré si étrange. Doué d'un grand pouvoir pénétrant, il emplissait chaque recoin de l'être, nettoyant et transformant tout en sa propre substance. L'autre personne l'a aussi ressenti. C'est la chose que chaque être désire le plus au monde, mais elle lui échappe du fait de ce même désir. Dans cette quête, le moine, le prêtre, le sanyasi torturent leur corps et leur esprit, mais ce sacré leur échappe, car il ne peut être acheté. Le sacrifice, la vertu non plus que la prière, ne peuvent susciter cet amour. Cette vie, cet amour, ne peuvent exister par le moyen de la mort. Toute recherche, toute quête doivent cesser, totalement. Le vérité ne peut être exacte, car ce qui est mesurable n'est point vérité. Seul ce qui n'est pas vivant est mesurable, sa hauteur peut être trouvée.».

La corrélation semble assez évidente entre, d'une part le phénomène physiologique, que Krishnamurti appelle "Processus", et d'autre part "l'Otherness", cette manifestation (pour ne pas dire cette "possession"), d'une entité étrangère à sa personnalité. Quoique les deux états aient été parfois ressentis de façon distincte, à des moments différents, il semble que les douloureux épisodes de processus aient eu le plus souvent pour effet de préparer son cerveau à la manifestation imminente de ce qu'il appelait une immensité bénie. On peut supposer que Krishnamurti supportait patiemment cette pénible préparation parce qu'il attendait la bénédiction qu'elle annonçait. Il n'est pourtant pas possible de dire que l'une ou l'autre aient été nécessaires, conjointes ou séparées, dans l'élaboration de l'œuvre qu'il nous a laissée, ou qu'elles en soient la cause ou l'explication. C'est cette œuvre, étonnante en elle-même, que nous allons maintenant étudier. Cependant, auparavant quelques questions peuvent être néanmoins posées. Rappelons par exemple, qu'en dépit de l'immense intérêt de son enseignement, il a semblé acquis que Krishnamurti était intimement convaincu d'être effectivement investi d'une grandiose mission d'instructeur (*du Monde ?*). Comment a-t-il pu réagir en apprenant que ce personnage si hautement prédestiné allait banalement mourir d'un simple cancer du pancréas. Par ailleurs, nous savons qu'il conseillait constamment à ses interlocuteurs de prendre une conscience claire de la fragmentation de leur intellect qui constituait, à ses yeux, le principal obstacle à l'épanouissement de leur personnalité profonde. Mais, on a pu imaginer que cette étrange "Otherness" qui l'habitait pouvait être un fragment inconscient de sa propre pensée. Et si elle ne l'était pas, si elle était effectivement une entité bénie étrangère à ce monde dans lequel nous résidons aussi, quelle pouvait être la nature de cette "immensité", et qu'est-elle devenue lorsque son "véhicule terrestre" a cessé de vivre.



La ville d'Ojai en Californie, où mourut Krishnamurti

La fragmentation de l'esprit

Le cerveau, dit Krishnamurti, est constamment en activité et produit continuellement la pensée. Et cette pensée est une activité fort mobile, qui passe sans cesse d'un objet à un autre comme on peut le constater en observant attentivement son fonctionnement. La mobilité de la pensée est à l'origine d'une fragmentation extrême de la personnalité. Et chacun de ces fragments peut, à un instant donné et en fonction des circonstances, manifester son autorité propre en limitant notre liberté de comportement. Si l'on veut accéder à la véritable liberté, il est donc très important de comprendre comment le cerveau construit la pensée puisque, en effet, la liberté implique l'extirpation complète de toute autorité intérieure. Cette liberté, dit Krishnamurti, va de pair avec la discipline et il précise qu'il utilise ce mot dans son acception étymologique. En effet, l'origine vient du latin *disciplina*, dérivé de *discipulus* (« disciple »), lui-même dérivé de *discere* (« apprendre »). Il s'agit donc ici de l'attitude mentale qui permet d'apprendre et non pas de l'état d'esprit qui suit par contrainte un certain modèle d'action conforme à une idéologie ou une croyance. « L'esprit qui observe, qui apprend, voyant directement "ce qui est", n'interprète pas "ce qui est" selon son désir, ou son conditionnement ». Dans son sens ordinaire, « se discipliner » implique qu'il existe une entité qui se conforme à un modèle. C'est un processus dualiste qui implique la volonté pour contrôler la conduite en s'opposant à l'action actuelle. Un tel état, dit Krishnamurti, produit un conflit qui engendre la souffrance. « La discipline imposée par les parents, la société, les religions, signifie "conformisme" et entraîne la révolte. La véritable discipline (*discere*) consiste à connaître et non à se conformer ». « Prenons donc conscience de notre conditionnement intérieur, du résultat de l'autorité, du conformisme à un modèle, à la tradition, à la propagande, à ce que d'autres ont pu dire, à notre propre expérience accumulée ou à celle de notre race ou de notre famille. Là où il y a autorité, l'esprit n'est jamais libre de découvrir ce qu'il y a à découvrir, quelque chose d'intemporel, de totalement neuf ». « Mais peut-on découvrir si l'on est réellement affranchi de toute autorité. cela exige une très grande lucidité. De cette clarté jaillit une action qui n'est pas fragmentaire, qui n'est divisée ni religieusement ni politiquement, une action totale ».

Citations de J. KRISHNAMURTI relatives à la nature de la pensée.

Extrait du livre «L'Impossible Question»: Traduction française -

9 août 1970 - « Il y a un état intemporel et par conséquent infiniment vaste. C'est une chose merveilleuse si vous la trouvez. Je pourrais poursuivre mais la description n'est pas la chose décrite. Il vous reste à apprendre tout ceci en vous observant vous-même. Aucun livre, aucun instructeur ne peut vous aider. Ne dépendez de personne, ne recherchez pas les organisations spirituelles, il faut apprendre tout ceci par soi-même. Alors l'esprit pourra découvrir des choses incroyables. Mais pour cela, il faut que n'existe plus aucune fragmentation.../. Pour un tel esprit, il n'y a plus de temps, et tout le concept de la vie et de la mort prend un sens tout à fait différent ».

21 juillet 1970 - « Quand vous vous trouvez devant un danger immédiat, il y a une action instantanée. Votre action n'est alors ni graduelle ni analytique, elle est immédiate et totale. Quand vous voyez le danger de l'analyse, de la soif de puissance, de la remise au lendemain, de toutes ces fragmentations, quand vous voyez ce danger, non pas seulement verbalement mais véritablement, physiquement et psychologiquement, alors il y a une action immédiate et totale, celle d'une révolution instantanée ».

Un être humain, dit Krishnamurti, dans l'acception habituelle du terme, n'est pas un "individu", car le mot "individu" signifie "indivisible". L'individu est celui qui n'admet aucune division intérieure, qui est non fragmenté, qui est entier, sain, équilibré. "Entier" dans ce sens signifie aussi "sacré". Depuis notre naissance jusqu'à notre mort, nous sommes toujours, d'une certaine façon, en état de lutte, en conflit. Dans nos rapports extérieurs, mais aussi intérieurement, il y a toujours tension et affrontement. Chacun recherche son propre plaisir ou poursuit sa propre ambition, son propre accomplissement, et cela constitue le Monde. En fait, ce que nous appelons vivre est un chaos conflictuel constant au sein duquel nous voudrions être créateurs. Aucune beauté ne peut résulter d'un conflit. Nous voudrions analyser les causes de ces conflits mais l'analyse n'est jamais complète. L'analyse implique toujours la division (au moins entre l'analyste et la chose analysée). Elle aboutit à la mise en évidence de nombreux fragments, et l'analyste devient un censeur. Est-il possible d'observer les choses sans le moi, sans le censeur, sans juger ni comparer, sans rapport avec le passé et l'accumulation de souffrances et de passions qui constituent ce moi qui, toujours, se tient en arrière plan. Il est assez facile d'observer le monde de cette façon, mais arriverons-nous à nous regarder nous-mêmes avec le même détachement, la même objectivité, en totale abstraction de l'observateur intérieur. Krishnamurti affirme que l'on peut alors découvrir qu'il est possible de vivre sans aucun conflit. Si l'on comprend que le conflit est causé par la division entre l'observateur et la chose observée, on réalise alors une immense révolution intérieure, et cette seule et unique révolution entraîne une toute autre manière de vivre. De plus, nous ne pouvons pas nous dissocier du Monde, car nous sommes conditionnés par notre culture, notre

éducation, l'économie du monde, ses conflits religieux et ses guerres. Certains, les moines par exemple, ont essayé de s'en retirer mais ils demeurent néanmoins le résultat du monde. Nous ne pouvons pas nous isoler du Monde car nous ne vivons pas seulement dans le Monde, en fait, nous sommes le Monde. La véritable question est : Pouvons nous vivre dans ce Monde sans qu'il y ait toutes ces divisions et ces luttes de pouvoir absurdes ?

Citation de J. KRISHNAMURTI relatives à "la liberté de l'esprit"

Extrait du livre «Carnets»: Traduction française - Marie Bertrande Marauger

23 janvier 1962 - Delhi. Inde - « Le passé et l'inconnu ne peuvent se rencontrer. Aucun acte, quel qu'il soit, ne peut les rassembler. Aucun pont ne les relie, aucun chemin n'y conduit. Ils ne se sont jamais rejoints et ne se joindront jamais. Le passé doit cesser pour que puisse être cet inconnaissable, cette immensité ».

L'esprit, le cerveau humain, cherche à résoudre les problèmes auxquels il est confronté comme si ils n'avaient aucun rapport les uns avec les autres. La pensée, par sa nature, par sa structure traite toujours séparément des fragments isolés tels que le "moi", le "mien", "nous", "eux", la religion, la politique et autres choses. Donc, en nous servant de la pensée, nous n'obtiendrons jamais qu'une réponse partielle qui n'engendrera que confusion et souffrances nouvelles. L'observateur est le penseur. La pensée peut se séparer d'elle-même sous forme de penseur et d'expérimentateur, et même se scinder en soi supérieur, (*l'atman ou l'âme p. ex.*), et moi inférieur. Cela reste la pensée. Elle est la réactivation des souvenirs accumulés dans la mémoire concernant des expériences vécues, qu'elles soient les nôtres ou communes à l'humanité. La pensée n'est donc qu'un rappel du passé. Elle peut modeler le présent ou se projeter dans l'avenir pour imaginer le futur, elle le fait toujours en partant du passé où elle a ses racines. La vérité de l'être n'est pas un objet d'expérimentation pour la pensée car la vérité est hors du temps. La pensée dont le temps est la substance ne peut ni la rechercher ni la saisir. Le cerveau est en activité constante et puise dans la mémoire du passé pour construire la pensée dans le présent. Pour cela le cerveau a besoin d'ordre et il réordonne continuellement la mémoire même s'il doit reconstruire les souvenirs pour les rendre tolérables.

Les rêves de la nuit servent surtout à cela. La pensée s'organise autour d'un centre qui est un assemblage de souvenirs. Ce centre, c'est la conscience. Cette conscience, "le Moi" s'efforce de se dilater en s'identifiant à toutes sortes d'idéaux, (la nation, la famille, la culture, la religion, et...). Il y donc a un espace intérieur limité où se meut la conscience, et un espace extérieur auquel elle tente d'accéder. Cependant, quelles que soient les limites nouvelles, elles demeurent des limites, et le centre y reste toujours enfermé. Tant qu'il existe un centre, l'observateur, le penseur, quoiqu'il tente pour élargir son champs de conscience, reste dans sa prison. Nous vivons dans cette prison, nous pouvons la rendre plus vaste mais elle reste une prison. Il faudrait donc arrêter cette constante activité du cerveau pour neutraliser le centre et approcher la vérité.



Le village de Gstaad en Suisse, où Krishnamurti écrit ses "Carnets"

La Méditation, la Peur et le Désir

Pour arrêter la pensée, la méditation dans l'acception habituelle du terme n'est d'aucun secours car elle ne fait que renforcer le centre en analysant et contrôlant la pensée et en l'orientant sur des thèmes convenus. « La véritable méditation, dit Krishnamurti, est l'une des choses les plus importantes de la vie. Pour découvrir ce qu'est cette méditation véritable, il est nécessaire d'absolument s'affranchir de toute concentration et de toute autorité psychologique. Lorsqu'il y a un centre à partir duquel on regarde les choses, l'espace est extrêmement limité, mais sans ce centre, dit-il, sans le "moi" tel que la pensée le construit en permanence, il y a un espace immense. Sans cet espace, il n'y a pas d'ordre, pas de clarté, pas de compassion. La concentration suppose toujours une résistance, et donc l'effort et la division, car se concentrer implique de diriger l'énergie vers un objectif particulier. Lorsque l'on se concentre, on rejette toutes les pensées incidentes. On se place donc en position de résistance. La conscience véritablement libérée ne demande pas d'effort et n'exerce aucun choix. Elle consiste simplement à être pleinement conscient de ce que l'on observe. Observer de cette façon, sans être l'observateur/censeur, permet d'obtenir la "vision pénétrante", c'est à dire l'intelligence qui se sensibilise à la réalité des choses. Dans l'état de conscience claire qui est la base de la véritable méditation, on ne privilégie aucune pensée, il n'y a pas de concentration, et l'on est simplement totalement conscient de la chose observée. Cette conscience totale engendre "l'attention véritable". Quand on est profondément et authentiquement attentif à quelque chose, il n'y a plus de centre, plus de "moi". La conscience est vidée de son contenu et libérée de l'emprise du passé. La méditation est une qualité d'attention dans laquelle nul enregistrement n'intervient. Un tel état d'esprit apporte un silence absolu parce que la pensée a momentanément pris fin. Le temps est aboli et il y a un mouvement silencieux d'une nature entièrement nouvelle. La religion prend alors un sens complètement différent. Ce que l'on appelle religion, y compris les croyances, les espoirs, le désir de sécurité promise dans l'au delà, etc... tout cela résulte de la pensée... Ce n'est pas vraiment de la religion, ce n'est que le mouvement de la pensée... La véritable religion n'est possible qu'en échappant au bruissement constant de la pensée, car ce qui est saint, ce qui est sacré, ce qui est vérité exige le silence complet, celui qui apparaît quand le cerveau lui-même a remis la pensée à sa juste place... Et, issu de ce silence immense, il y a ce qui est sacré ».

Citation de J. KRISHNAMURTI relatives à la méditation

Extrait du livre «Plénitude de la vie» : Traduction française par Colette Joyeux

- « Une des composantes de la méditation est l'élimination totale de tout conflit, intérieur et extérieur. Pour éliminer le conflit, il faut comprendre ce principe de base que, psychologiquement, l'observateur n'est autre chose que la chose observée... Quand il n'y a pas de division entre l'observateur et l'observé, il ne reste que la chose qui est ».

- « Le silence a besoin d'espace, d'espace dans la totalité de la structure de la conscience. Il n'y a pas d'espace dans la structure de notre conscience, telle qu'elle est parce qu'elle est peuplée de peurs envahissantes ... Quand vient le silence, il y a l'espace intemporel immense ; c'est alors seulement qu'il devient possible d'approcher ce qui est l'éternel, le sacré ».

Pour apprendre, nous comprenons que le cerveau doit être libéré du passé, mais nous vivons continuellement dans ce rappel du passé qui constitue la pensée. Nous constatons cette contradiction et nous avons peur de la dépasser. Nous voyons et nous avons peur de voir. Nous nous raccrochons au passé parce que la vie change constamment. Nous ne nous sentons pas en sécurité dans ce changement continu et l'activité de la pensée engendre alors la peur. Nous avons tous bien des raisons d'avoir peur, peur de la mort inévitable, ou d'une douleur à venir, peur de la violence menaçante ou de la misère inquiétante ou peur de voir révélé un secret ou un incident fâcheux. La peur est causée par la pensée qui évoque un événement passé ou imagine qu'il puisse se reproduire dans l'avenir. Nous avons souffert et nous craignons de voir revenir la douleur. Il y a aussi des peurs inconscientes qui jouent dans notre vie un rôle bien plus important encore que les peurs apparentes. Évidemment nous voudrions réprimer ces peurs ou nous en évader, ce qui engendre un conflit. Nous faisons appel à la volonté pour nous y opposer ou y mettre fin par un mouvement contraint de la pensée. En tentant de fuir la peur, on ne fait alors que l'augmenter, car ce mouvement de la pensée ne peut aboutir qu'à quelque chose encore issu d'elle-même. Peut-on mettre fin à cette activité de la pensée qui donne naissance à la peur, non pas à une seule peur mais à ces peurs innombrables qui hantent la vie des hommes. Peut-on y mettre fin naturellement, aisément, sans effort. Il n'est pas possible de répondre avant d'avoir attentivement examiné la recherche que nous faisons tous du plaisir, parce que le plaisir va de pair avec la peur. La moralité sociale repose sur le plaisir par son immoralité même. Nous pouvons craindre d'être privés du plaisir. Beaucoup d'idéologies et de religions prétendent qu'il faut soigneusement s'en garder, c'est une absurdité totale, mais nous ne pouvons cependant vivre une vie de plaisir en étant quitte de la peur. Et si le plaisir escompté nous est refusé, nous sommes frustrés et mécontents, donc en souffrance. Le plaisir et la peur dépendent réciproquement l'une de l'autre, ce sont les deux faces de la même pièce. Sans cesse, la pensée recherche, maintient ou évite la peur. Elle produit aussi le plaisir donnant des aliments à ce qui lui a été agréable. En comprenant le mouvement de pensée lié au plaisir, nous allons aussi comprendre la joie qui est bien autre chose.

Citations de J. KRISHNAMURTI relatives à la peur et au plaisir

Extrait du livre «L'impossible question» : 26 juillet 1970 -
« Pour la plupart d'entre nous, la peur est une compagne constante. Que l'on en soit conscient ou non, elle est là, dissimulée dans quelque sombre recoin de l'esprit, et nous nous demandons s'il est possible pour l'esprit d'être entièrement et totalement libéré de ce fardeau... Un sentiment de peur engendre toutes sortes d'activités malfaisantes, non seulement psychologiquement et nerveusement, mais encore extérieurement. Alors surgit tout le problème de la sécurité, physique autant que psychologique.

Extrait du livre « L'éveil de l'intelligence » - 4 août 1971 -
« Je suis tout le contenu de mon propre esprit, ce contenu c'est ma conscience. Ce contenu c'est l'expérience, le savoir, la tradition, l'éducation, le père angoissé, la mère harassante... Tout cela, c'est le contenu qui fait le "moi". Ai-je bien conscience de ce contenu, et sinon, que vais-je faire ?... Si nous ne pouvons pas connaître le contenu de notre conscience, comment pouvons nous dire "j'ai raison" ou "j'ai tort", "ceci est bon" ou "cela est mal". ».

Il faut bien saisir la différence qui existe entre la perception intelligente d'un danger immédiat et l'action de la peur engendrée par une pensée issue de la mémoire. Face au danger imminent, l'intelligence réagit instantanément par une action appropriée, l'affrontement, l'évitement ou la fuite, par exemple. L'agent actif est alors l'intelligence, non plus la peur. Quand survient une peur, observons bien s'il s'agit d'une peur réelle signalant un vrai danger ou si c'est une pensée projetant un contenu de la mémoire. Il est indispensable d'avoir de la mémoire, mais quand la pensée en use pour provoquer la peur, la situation est toute autre. Notre esprit est attaché au passé, nous dépendons toujours de quelque chose que nous ne voulons pas voir cesser, d'un proche, d'un conjoint, d'une famille d'une maison, d'une croyance, d'un dieu, d'un groupe, d'un pays, voire parfois d'une drogue ou d'une boisson. Nous ne voulons pas perdre tout cela. Nous en sommes dépendants. Nous sommes ce que nous possédons. Toutes ces dépendances servent à remplir le vide immense qui est en nous. Nous avons donc peur, peur de le découvrir, d'être seul, et nous remplissons ce vide, cette solitude, avec des objets plaisants, des idées, des personnes, des habitudes ou des croyances. Mais, quand nous percevons réellement la vérité de ce vide immense en nous mêmes, la peur de ce vide surgit avec violence. Une partie de l'esprit prend conscience qu'une autre partie de lui-même souffre, de la solitude en particulier. C'est à dire qu'il y a une division, une fragmentation, et tant qu'elle perdurera, il y aura une réaction d'évasion. L'esprit se plaît à fonctionner dans des habitudes, il s'y sent en sécurité. Mais il n'y a pas de sécurité ni de permanence pour aucun vivant dans le monde, sauf pour un temps relatif. Or, nous sommes le monde, et il n'y a donc absolument pas de sécurité psychologique pour nous. Nous tentons de la trouver au sein d'un groupe ou d'une communauté, dans une nationalité une idéologie ou une religion. Mais, en voyant cela d'une façon claire et lucide, nous nous pouvons discerner le caractère fallacieux de ces divisions et nous prendre à douter. C'est que notre intelligence perçoit le fait que tous ces efforts sont des inventions de la pensée qui n'amènent que des divisions dont elles forment elles-mêmes toute la substance. Cette intelligence active se révèle alors être la source d'une complète et totale sécurité.

Citations de J. KRISHNAMURTI relatives à la liberté

Extrait du livre « L'impossible question » - 4 août 1970 -
« Il y a des attachements psychologiques superficiels et il en est qui se dissimulent dans les couches les plus profondes de notre être. Demandons nous dans quelle mesure et à quelle profondeur nous sommes attachés à telle tradition dans les recoins les plus cachés de notre esprit... Comprendons que faute d'être libérés de tout ceci, nous serons toujours en proie à la peur, et qu'un esprit apeuré est incapable de voir les choses comme elle sont, pour enfin les transcender. ».

Extrait du livre « L'éveil de l'intelligence » - 14 janvier 1968 -
« Je ne sais pas si vous avez fait cette expérience avec vous-mêmes : prenez un bâton, mettez le sur votre cheminée et, tous les jours, faites lui cadeau d'une fleur et répétez n'importe quoi: "Coca Cola", "Amen", "Om", n'importe quel mot fera l'affaire. Si vous le faites, au bout d'un mois vous allez voir combien ce bâton est devenu sacré. Vous vous êtes identifiés à ce bâton, cette pierre ou ce fragment d'idée, et vous en avez fait quelque chose de saint, de sacré. Mais il ne l'est pas... L'image du temple n'est pas plus sainte que le bâton ou le rocher au bord de la route. Il est donc très important de découvrir ce qui est véritablement sacré et si cela existe. ».

L'amour, la compassion, le chagrin, la mort.

Faute de résoudre ce problème de la peur et du plaisir, la souffrance est inévitable, pas seulement la nôtre mais celle du Monde. Savons-nous ce qu'est la douleur du Monde ? Non pas extérieurement, toutes ces guerres, ces crimes et méfaits en tous genres, mais intérieurement, l'immense solitude de l'homme, les grandes frustrations, le manque général d'amour. Face à ce problème crucial, nous sommes sans réponse. L'esprit qui s'est penché avec intensité sur la complexité du problème a cependant perçu comment la pensée entretient la peur en même temps que le plaisir. Il ne dit plus qu'il faut mettre fin à la peur et au plaisir, il est devenu plus sensible et plus intelligent. Krishnamurti disait qu'il y a dans le cerveau un extraordinaire faiseur d'images qui peut représenter à peu près n'importe quoi, aussi bien concernant les représentations du réel que celles du domaine que nous appelons "l'imaginaire", comme les idéologies ou les religions. Par "images", il faut évidemment comprendre des constructions mentales figurant le sujet concerné. Le cerveau construit en permanence ces "images" en fonction de nos craintes ou de nos espoirs, et l'esprit les utilise selon les circonstances. Ces constructions mentales remplacent l'observation attentive d'un sujet par le rappel d'un ensemble mémorisé dans le passé. Elles alimentent la pensée en flux continu ce qui économise beaucoup de temps et d'effort. Mais ces images sont souvent figées et rarement objectives. Celles que nous avons de nous mêmes où des choses que nous aimons sont généralement fortement magnifiées et celles des autres bien moins positives. Au fil des rencontres ou des circonstances, certaines représentations peuvent être dégradées, (Krishnamurti dit "blessées"). Cela engendre des frustrations et parfois une grande souffrance. Nous craignons donc le retour éventuel de cette souffrance. Cela gouvernera notre futur comportement en évitant d'en évoquer les causes ou même en les refoulant hors du champ du conscient. L'usage mécanique des images mémorisées dont l'ego est le centre altère souvent nos jugements et les relations que nous engageons avec autrui, or la qualité de cette relation constitue le fondement même non pas du plaisir mais de la joie véritable.



La ville natale de Krishnamurti
anciennement "Maryaada raamanna puram", actuellement
"Madanapalle".

Krishnamurti a une approche intéressante de l'amour. L'amour est-il le plaisir dont il dit qu'il est le prolongement d'un incident porté par un mouvement de la pensée. L'amour est-il le rappel de souvenirs liés au passé ? L'amour est-il lié à la sexualité ? L'amour est-il l'attachement à une personne ? Si l'amour est cela d'une façon quelconque, il est relié au passé et passe le renforcement du moi. c'est mon plaisir, mes souvenirs, ma femme, mon mari, ma maison, mon bien, etc.. non pas le vôtre. Alors, l'amour ne serait que le plaisir que l'on retire de cette possession, né du désir. Ce genre d'amour n'est pas l'amour dont nous voulons parler. L'amour véritable est un état d'esprit qui n'est pas lié au souvenir, C'est quelque chose d'immédiat mais il semble qu'il puisse être parfois relié à la souffrance. Il nous faut donc examiner quelle est la nature de cette relation de l'amour à la souffrance. L'amour serait-il une élaboration de la pensée et quelle place tient la pensée dans cette relation de l'amour à la souffrance ? Si l'amour n'est pas le fait de la pensée, l'action que dicte l'amour est différente de l'action dictée par la souffrance. En avoir la vision pénétrante permet de vérifier que l'on ne fuit pas, qu'on n'a pas besoin de consolation, qu'on n'a pas peur d'être seul ou isolé, ce qui signifie qu'on a l'esprit libre et vacant. La souffrance en tant qu'expression du moi disparaît alors, et l'on découvre qu'il est possible d'aimer sans l'ombre d'une souffrance. La pensée n'est pas l'amour. La pensée n'est pas non plus la compassion car la compassion n'est jamais le produit de la pensée. Elle est l'intelligence qui, lorsqu'elle se met en œuvre, agit et il n'y a plus désormais dans cette action que la perception du mouvement intemporel. Et c'est bien cela, l'amour véritable. Il est dans l'instant présent et non dans le souvenir de l'amour passé, ou dans l'espoir de l'amour futur, car c'est un état d'esprit complètement étranger au temps. L'amour, ce sentiment prodigieux, n'appartient absolument pas au temps. L'amour est toujours neuf, toujours nouveau. L'amour apporte la joie et le bonheur. Lorsqu'on a cette qualité d'amour extraordinaire, sachons que, dans cette qualité même, réside l'intelligence suprême. Alors, ce n'est plus nous-mêmes, c'est cette intelligence cosmique qui agit dans la relation à autrui, et c'est une modification fondamentale au sein de la société monstrueuse que nous avons bâtie.

Citations de J. KRISHNAMURTI relatives à l'amour et à la mort

Extrait du livre « Plénitude la vie » - « L'amour est la passion, qui est compassion. Sans cette passion et cette compassion, qui ont une intelligence propre, on n'agit que dans un cadre limité; toutes nos actions sont restreintes. Là où règne la compassion, cette action est totale, complète, irrévocable. ».

À Pine Cottage, dans la vallée d'Ojai -« Est-il possible, pendant que l'on vit, de mourir, c'est-à-dire de parvenir à sa fin, de n'être rien du tout ? Est-il possible, en vivant dans ce monde où tout "devient" de plus en plus (ou "devient" de moins en moins) où tout est un processus d'escalades, de réussites, de succès, est-il possible, dans un tel inonde, de connaître la mort ? Est-il possible d'achever chaque souvenir ? (Il ne s'agit pas des souvenirs des faits : de l'adresse de votre domicile, etc.). Est-il possible de mettre fin à chaque attachement intérieur, à une sécurité psychologique, à tous les souvenirs que nous avons accumulés, emmagasinés, et où nous puisons notre sécurité et notre bonheur ? Est-il possible de mettre fin à tout cela, ce qui veut dire mourir chaque jour pour qu'un renouveau puisse avoir lieu demain ? Ce n'est qu'alors que l'on connaît la mort pendant que l'on vit. Ce n'est qu'en cette mort, en cette fin, en cet arrêt de la continuité, qu'est le renouveau, la création de ce qui est éternel. ».

« L'esprit peut-il regarder en face quelque chose dont il ne sait rien. » Il faut regarder en face, dit Krishnamurti, une des choses les plus importantes de la vie, notre mort inéluctable dont nous ne savons absolument rien. Toutes les civilisations, les anciennes comme les modernes, ont voulu la maîtriser, en imaginant une sorte d'immortalité ou de vie après la mort. la vérité est que nous n'en savons rien si ce n'est qu'un jour notre existence terrestre doit prendre fin. Nous avons peur de prendre fin et cette peur nous empêche de regarder en face ce qu'est la mort. Nous savons seulement qu'elle est la fin du corps physique qui va être détruit et que le cerveau, le sanctuaire de la mémoire et l'organe de la pensée, va mourir aussi. Voilà ce qu'est la mort. Quand l'organisme meurt, la pensée qui est un processus matériel meurt avec lui. La pensée, qui crée continuellement toute la structure du moi, rejette cette vision d'anéantissement, imaginant alors qu'il existe un autre monde. Sachons que cet autre monde n'est qu'un autre mouvement de la pensée. Mais si l'esprit est capable de se libérer chaque jour de tout l'esclavage des attachements terrestres et des multiples désirs lancinants, jusqu'à ce qu'ils cessent vraiment d'exister, alors, nous vivons une vie pleine de vigueur d'énergie et de conscience, nous voyons toute la beauté de la terre et aussi la disparition instantanée de tout cela lorsque vient la mort. Vivre réellement avant la mort, c'est vivre avec la mort, et donc vivre dans un univers intemporel. On vit une vie dans laquelle tout ce qu'on acquiert est constamment en train de prendre fin, de sorte qu'il y a un formidable mouvement et qu'on ne reste pas en un point fixe. Il ne s'agit pas ici d'un concept. C'est en invitant la mort, qui signifie la fin de tout ce qui nous appartient, c'est en mourant à tout cela chaque jour, à chaque minute, que l'on découvrira un état aux dimensions intemporelles dans lequel le mouvement, qui est pour nous le temps, n'est plus. Cela signifie que la conscience s'est vidée de son contenu, en sorte qu'il n'y a plus de temps. Le temps est aboli, voilà ce qu'est la mort. »

Citations de J. KRISHNAMURTI relatives à la mort

Extrait du livre « L'éveil de l'intelligence » - « La pensée et sa soif de sécurité ont fait de la mort quelque chose de séparé d'elle-même. Elle s'est construite en tant qu'instrument de survie, et elle a créé l'immortalité dans la personne de Jésus, ou ceci, ou cela. La pensée est incapable de contempler sa propre mort. Quand elle s'y efforce, elle projette sans cesse autre chose, un point de vue plus large, à partir duquel elle semble se regarder. Celui qui s'imagine mort, s'imagine comme étant vivant et se contemplant lui-même comme étant mort. ».

Extrait du dernier journal à Pine Cottage, dans la vallée d'Ojai - 30 mars 1984 - « Si vous comprenez la nature de la mort, vous n'aurez pas à indiquer que tout meurt, que la poussière retourne à la poussière, mais, sans aucune peur, vous leur expliquerez doucement la mort. Vous leur ferez sentir que vivre et mourir ne font qu'un, ne sont qu'un seul mouvement qui ne commence pas à la fin de la vie après cinquante, soixante ou quatre-vingt-dix ans, mais que la mort est comme cette feuille. Voyez les hommes et les femmes âgés, comme ils sont décrépits, perdus, malheureux, comme ils sont laids. Serait-ce qu'ils n'ont pas compris ce que signifie vivre ou mourir ? Ils ont utilisé la vie, s'en sont servis, l'ont gaspillée dans le conflit sans fin qui ne fait qu'exercer et fortifier la personne, le moi, l'ego. Nous passons nos jours en conflits et malheurs de toutes sortes, parsemés d'un peu de joie et de plaisir, mangeant, buvant, fumant, dans les veilles et le travail incessant. Et, à la fin de notre vie, nous nous trouvons face à cette chose qu'on appelle la mort et dont on a peur. Et l'on pense qu'elle pourra toujours être comprise et ressentie en profondeur. » .



Krishnamurti par Sablan Bruni 2006

Krishnamurti assure qu'en dessous du flux continu d'images qui constitue la pensée, il existe un courant beaucoup plus profond qui est celui du chagrin. Il y a un million d'années que l'homme vit avec le chagrin. Le chagrin est un fleuve puissant dont les remous alimentent la création d'images en affleurant la surface. Il est une tristesse encore plus profonde que le chagrin de la pensée. Cette tristesse universelle résulte du constat d'une grande ignorance dont l'homme ne parvient pas à sortir. Nous avons conscience du désastre universel de l'humanité, du perpétuel retour de guerres et de la pauvreté, et des persécutions mutuelles que s'infligent les gens, et cela nous laisse un grand sentiment d'absurdité. Lorsque nous avons une vision pénétrante de la détresse profonde de l'humanité, de cet immense réservoir de tristesse, cette prise de conscience libère une immense énergie que la tristesse emprisonnait, et qui est un courant encore plus profond. Cette immense énergie n'est pas la source de la compassion, elle est la compassion même. Et, au delà de la compassion, il y a quelque chose de sacré, qui est sans limite et sans mouvement. La pensée, produit de la mémoire, donc du temps, est limitée, finie, fragmentée. On ne peut pas comparer à la pensée ce que nous découvrons ici, car c'est quelque chose de vivant qui n'est pas lié au temps. Ce n'est accessible qu'à l'homme qui s'est délivrée des images et du faiseur d'images, à celui qui va au delà de tout, en mourant à tout. Et donc, la relation au sacré passe par la vision pénétrante de l'intelligence et la compassion. Ayez une vision pénétrante de tout cela. Mettez vous à l'œuvre avec cette intelligence qui n'est pas celle d'un brillant sujet, cette intelligence qui n'appartient ni à vous ni à moi, mais avec l'intelligence universelle. Avancez plus encore, et avec cette intelligence globale, cosmique, ayez la vision pénétrante de la tristesse profonde de l'humanité. De cette vision naît la compassion. Creusez encore cette compassion. Alors, il y a quelque chose de sacré, hors de toute atteinte de la main de l'homme - intact au sens où l'esprit, les désirs, les exigences, les prières, les chicanes perpétuelles ne l'ont pas touché. Et c'est peut-être là l'origine de toute chose dont l'homme a fait mauvais usage, l'origine de tout, de toute la matière, de toute l'humanité. ».

The Core of the Teachings" (Copyright ©1980 Krishnamurti Foundation Trust Ltd.)

Traduction de Marc Marciszever (GREK) de "The Core of the Teachings" (Copyright ©1980 Krishnamurti Foundation Trust Ltd.) La déclaration suivante, qui contient l'essence des enseignements, a été rédigée par Krishnamurti lui-même le 21 octobre 1980.

« Le cœur des enseignements de Krishnamurti est contenu dans la déclaration qu'il fit en 1929, lorsqu'il dit : La vérité est un pays sans chemin. L'homme ne peut l'atteindre par le biais d'aucune organisation, d'aucun credo, d'aucun dogme, d'aucun prêtre, d'aucun rituel, ni par le biais d'aucune connaissance philosophique ou d'aucune technique psychologique.

Il doit la découvrir dans le miroir de la relation, dans la compréhension des contenus de son propre esprit, par l'observation et non pas par l'analyse intellectuelle ou la dissection introspective.

L'homme a bâti en lui-même des images comme une barrière de sécurité, sécurité religieuse, sécurité politique, sécurité personnelle. Elles se manifestent sous la forme de symboles, d'opinions, de croyances.

Le fardeau de ces images domine la pensée de l'homme, ses relations et sa vie quotidienne. Ces images sont les causes de nos problèmes car elles divisent les hommes entre eux. Sa perception de la vie est façonnée par les concepts déjà présents dans son esprit. Le contenu de sa conscience est toute son existence. Ce contenu est commun à toute l'humanité. L'individualité est le nom, l'apparence et la culture superficielle qu'on acquiert par la tradition et par le milieu. La singularité de l'homme ne réside pas dans ce qui est superficiel, mais dans le fait de pleinement se libérer du contenu de sa conscience, qui est commun à tout le genre humain. Donc, l'homme n'est pas un individu. »

« La liberté n'est pas une réaction ; la liberté n'est pas un choix. C'est l'homme qui prétend que parce qu'il a le choix il est libre. La liberté est pure observation sans direction, sans peur de la sanction et de la récompense. La liberté est sans cause ; la liberté n'est pas au terme de l'évolution de l'homme, mais dès le premier pas de son existence. Dans l'observation, on commence à découvrir le manque de liberté. La liberté est découverte dans la présence sans choix (choiceless awareness) à notre existence et à nos activités quotidiennes. La pensée est le temps. La pensée naît de l'expérience et du savoir qui sont inséparables du temps et du passé. Le temps est l'ennemi psychologique de l'homme. Notre activité repose sur le savoir et par conséquent sur le temps, ce qui fait que l'homme est toujours esclave du passé. La pensée est toujours limitée, et donc nous vivons constamment dans le conflit et la lutte. Il n'y a pas d'évolution psychologique. »

« Quand l'homme devient conscient du mouvement de ses propres pensées, il voit la division entre le penseur et la pensée, entre l'observateur et l'observé, entre l'expérience et celui qui fait l'expérience. Il découvre que cette division est une illusion. Seulement alors y a-t-il pure observation, qui est une vision pénétrante (insight) sans la moindre ombre du passé ou du temps. Cette vision pénétrante atemporelle provoque une mutation radicale de l'esprit. »

« La négation totale est l'essence du positif. Quand il y a négation de toutes ces choses que la pensée a psychologiquement provoquées, alors seulement y a-t-il amour, qui est compassion et intelligence. »

Entretien avec Krishnamurti avec Carlo Suarès, Revue Planète 1964. - ([Article complet - Suivre le lien](#))

« Ainsi, nous voici devant un des problèmes majeurs : la mort. Pour comprendre cette question, non pas verbalement mais en fait, je veux dire pour pénétrer en toute réalité le fait de la mort, on doit se débarrasser de tout concept, de toute spéculation, de toute croyance à son sujet, car toute idée que l'on peut avoir là-dessus est engendrée par la peur. Si nous sommes sans peur, vous et moi, nous pouvons poser correctement la question de la mort. Nous ne nous demanderons pas ce qui arrive « après », mais nous explorerons la mort en tant que fait. Pour comprendre ce qu'est la mort, toute mendicité tâtonnante dans les ténèbres doit cesser. Sommes-nous, vous et moi, dans cette disposition d'esprit qui ne cherche pas à savoir ce qu'il y a « après la mort », mais qui se demande ce qu'est la mort? Voyez-vous la différence? Si l'on se demande ce qu'il y a « après », c'est parce que l'on ne se demande pas ce que c'est. Et sommes-nous en condition de nous poser cette question? Peut-on réellement se demander ce qu'est la mort tant que l'on ne se demande pas ce qu'est la vie? Et est-ce se demander ce qu'est la vie, tant qu'on a des notions, des idées, des théories au sujet de ce qu'elle est? Quelle est la vie que nous connaissons? Nous connaissons l'existence d'une conscience qui se débat sans cesse dans toutes sortes de conflits intérieurs et extérieurs. Déchirée dans ses contradictions, cette existence est contenue dans le cercle de ses exigences et de ses obligations, des plaisirs qu'elle recherche et des souffrances qu'elle fuit. Nous sommes entièrement absorbés par un vide intérieur que l'accumulation de possessions matérielles ou mentales ne peut jamais combler. Dans cet état, la question de ce qu'est la mort ne peut pas se poser, parce que la question de ce qu'est la vie ne se pose pas. L'existence que nous connaissons est-elle la vie? De même, les explications: résurrection des morts, réincarnation, etc., proviennent-elles d'une connaissance de la mort? Elles ne sont que des projections d'idées que l'on se fait au sujet du fragment d'existence que l'on appelle vie. Mourir à la structure psychologique avec laquelle on s'identifie ; mourir à chaque minute, à chaque journée, à chaque acte que l'on fait, mourir à l'immédiat du plaisir et à la durée de la peine, et savoir tout ce qui est impliqué dans ce mourir ; alors on est apte à poser la question : qu'est-ce que la mort? On ne discute pas avec la mort corporelle. Et pourtant, seuls ceux qui savent mourir d'instant en instant peuvent éviter d'entreprendre avec la mort un impossible dialogue. En cette mort perpétuelle est un perpétuel renouveau, une fraîcheur qui n'appartient pas au monde de la continuité dans la Durée. Ce mourir est création. Création est mort et amour. ».



